



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## « Je suis le peuple »

**Yannik van Praag**  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

*Décembre 2019*

Un moment clé de l'émergence en Europe de ce que l'on appelle communément le populisme est le 21 avril 2002, lorsque Jean-Marie Le Pen accède au second tour de l'élection présidentielle en France. Les discours qu'il prononce durant l'entre-deux-tours sont marquants tant par la forme que par le fond. Le candidat d'extrême droite redouble alors d'effort pour élargir sa base électorale et s'afficher en homme du peuple face aux élites. Il s'adresse aux « petits », aux « sans-grades », aux « exclus », aux « mineurs », aux « métallos », aux « ouvrières et ouvriers ». Lors d'un meeting qu'il tient le 1<sup>er</sup> mai, tandis qu'il se livre à de violentes attaques contre son adversaire au second tour (Jacques Chirac), il appelle les électeurs de gauche à voter pour lui.

Vous qui avez voté à gauche, n'acceptez pas d'aller voter en vous bouchant le nez. Le choix est clair, vous devez voter pour moi et rejoindre la grande masse du peuple français qui n'accepte plus le mondialisme, le matérialisme, la décadence de la Loi et des mœurs. Il nous reste quatre jours pour gagner la bataille de France.

Le peuple ! Une notion abondamment utilisée, d'apparence anodine, mais qui se révèle particulièrement ambiguë, surtout lorsque quelqu'un affirme parler en son nom.

Avant d'aller plus loin, regardons ce que *Le Petit Robert* propose comme définitions :

1. Un peuple : « Ensemble d'êtres humains vivant en société, habitant un territoire défini et ayant en commun un certain nombre de coutumes, d'institutions. »
2. Le peuple A. Le corps de la nation : « Ensemble des personnes soumises aux mêmes lois. »
3. Le peuple B. La masse : « Le plus grand nombre (opposé aux classes supérieures, dirigeantes [sur le plan social] ou aux éléments les plus cultivés de la société). »

Le terme recouvre des sens multiples aux frontières floues. Il renvoie à des notions politiques, juridiques, sociales, mais aussi culturelles et ethniques. En politique, il est utilisé de l'extrême droite à l'extrême gauche, plus particulièrement au sein des mouvements souverainistes et nationalistes, ceux que l'on a pris l'habitude de nommer populistes. Il apparaît aussi de façon récurrente lors des poussées de fièvre sociales, comme dans le mouvement des gilets jaunes.

Il est par ailleurs difficile de définir et de distinguer les notions de peuple et de nation, d'autant qu'elles ont évolué au cours du temps et ont fait l'objet de débats très idéologiques. Pas question de reprendre, même synthétiquement, les longs développements et l'abondante littérature qui remontent à l'Antiquité. Selon l'historienne Déborah Cohen, l'ambiguïté du

mot « peuple » trouve ses racines à la Révolution française. « Parce que c'est à ce moment-là que s'ouvre la politique en France, avec la proclamation du principe de souveraineté. Ce n'est pas la souveraineté du peuple qui a été déclarée en premier, mais celle de la nation [...] Mais dès le début, il existe une ambiguïté entre nation et peuple. »<sup>1</sup>

Interrogeons-nous ici sur les femmes et les hommes politiques qui prétendent parler au nom du peuple. Le sens du mot diffère fortement selon celui ou celle qui en use. La constante – c'est l'effet recherché – est, sous couvert d'un ton rassembleur, de faire résonner des représentations abstraites jamais clairement définies. Est-ce pour cela que les démagogues l'aiment tant ? Le peuple est toujours une construction. Politiquement, il n'est jamais homogène, et ceux qui prétendent parler en son nom visent en réalité toujours certains groupes sociaux.

L'histoire est saturée de chefs d'État revendiquant un lien intime avec le peuple, cherchant le contact direct avec les masses. On se souvient de Mussolini en « homme du peuple », « travaillant pour le peuple », « avec le peuple ». Il est l'une des figures qui personnifient sans doute le plus cette volonté d'incarner à la fois l'État et les classes sociales les plus déshéritées. Un mirage, loin des réalités économiques et sociales de l'Italie fasciste où les inégalités sociales se sont trouvées renforcées et où tout mouvement revendicatif était réprimé impitoyablement.

Dans ses discours, Hitler ne manquait pas de rappeler ses origines modestes et de soigner son image d'homme du peuple, dévoué corps et âme à la nation. Les premiers chapitres de *Mein Kampf* s'attardent d'ailleurs longuement sur ses errances avant la Première Guerre mondiale, où il aurait connu les privations et la faim. Mais chez Hitler, le peuple c'est la race. C'est avec lui que le principe d'identité biologique prend le caractère le plus absolu : « Car, dans la vie des peuples, tous les événements ne sont pas des manifestations du hasard, mais des suites naturelles de l'effort de conservation et de multiplication de l'espèce et de la race. »<sup>2</sup> Les nazis ont conclu de la façon la plus radicale les débats qui émaillaient l'Allemagne et la France depuis le 19<sup>e</sup> siècle sur ce qui était constitutif d'une nation. De quel principe premier découlait-elle ? D'un principe généalogique ou civique ? Qu'est-ce qui primait ? Le droit du sol ou le droit du sang ?

L'eau a coulé sous les ponts depuis l'exacerbation des grands mythes nationaux qui ont conduit aux guerres de 14-18 et de 39-45. Les démocraties se sont construites sur l'acceptation que la société est multiple, tant socialement que culturellement. Elles reconnaissent des groupes aux intérêts divers, sinon opposés, qui peuvent être de nature économique, régionale, religieuse, etc. Pourtant le recours à la notion de « peuple », et donc à un tout indivisible attaché à un territoire, connaît un souffle nouveau.

L'exemple français est très significatif. À l'instar de ce que l'on observe dans d'autres démocraties européennes, mais de façon particulièrement marquée, le pays a connu en quelques années l'effondrement des deux grandes familles politiques traditionnelles. À leur droite et à leur gauche, Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, dont les partis occupent

---

<sup>1</sup> <https://information.tv5monde.com/info/politique-mais-qui-donc-est-le-peuple-4211>

<sup>2</sup> Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Paris, Nouvelles éditions latines, s.d. [1934], p. 282.

aujourd'hui une partie du terrain perdu par leurs adversaires, se revendiquent sans détour comme porteurs de la parole du peuple.

Dans *L'Ère du Peuple*, publié en 2014 (Fayard), Jean-Luc Mélenchon propose sa propre définition du « peuple » qu'il associe à son analyse des mouvements sociaux qui agitent le monde contemporain. Nos sociétés, essentiellement urbaines, ont selon lui créé un nouvel individu avec de nouvelles chaînes d'interdépendance. Le peuple, c'est la multitude, l'ensemble des dominés, « les gens »<sup>3</sup> qui sont pressurés pour pouvoir accéder au réseau collectif (eau, gaz, électricité, santé, éducation, etc.). Il s'agit de l'immense majorité des individus, à l'exception de l'élite qui possède ou cherche à s'approprier ce réseau. Le peuple est l'acteur de l'histoire, en lutte contre cette minorité. Selon lui, le mouvement des gilets jaunes vérifie et valide sa thèse. Il abandonne les concepts marxistes (classe ouvrière, prolétariat, lutte des classes, etc.) pour réunir la multitude dans une entité dotée d'une conscience propre et dont il se fait le porte-parole. Les mots et le lyrisme messianique qu'il utilise lors de ses interventions et de ses meetings sont par ailleurs fortement teintés de nationalisme :

C'est maintenant qu'il faut montrer ce que vaut le peuple souverain. Il faut que les bulletins de vote donnent le coup de balai qui les fassent, tous sans exception, dégager ! [...] Dégagez pour que soient abolis les privilèges de la finance, ceux de la caste insolente qui occupe tous les pouvoirs et se les répartit, ceux de la monarchie présidentielle et de toutes les suites dorées du capital. Voyez grand peuple français, voyez grand pour votre patrie<sup>4</sup>.

Notons par ailleurs que Jean-Luc Mélenchon s'est toujours refusé à utiliser ces mots pour les Syriens<sup>5</sup> en lutte contre la dictature de Bachar el-Assad, faisant fi des emprisonnements arbitraires, tortures et massacres. La notion de peuple est décidément à géométrie variable.

Au Rassemblement national de Marine Le Pen, on joue plus que jamais de l'opposition « le peuple contre les élites », mais l'essence du peuple français y est d'une autre nature. On ne compte plus les variations faites par ses élus ou ses militants sur les réseaux sociaux autour de la phrase attribuée par Alain Peyrefitte au général de Gaulle : « Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. » Le peuple français est ici relié à un grand récit historique et à une culture millénaire qui plonge ses racines dans la Gaule de Vercingétorix, l'épopée de Jeanne d'Arc ou de Bonaparte, et dont l'existence est menacée par l'immigration, « l'oligarchie » et « la finance mondialisée ».

Il est temps de libérer le peuple français d'élites arrogantes qui veulent lui dicter sa conduite. Car oui, je suis la candidate du peuple [...] C'est l'essentiel, vraiment l'essentiel qui est en jeu, la survie de la France [...] Le 8 août 1943, le général de Gaulle le rappelait à Casablanca : « La grandeur d'un peuple ne procède que de ce peuple. » C'est ce principe qui durant les

---

<sup>3</sup> Jean-Luc Mélenchon utilise volontiers « les gens », un terme plutôt neutre, non connoté politiquement, ce qui révèle la difficulté qu'il a d'utiliser les termes historiques de la gauche, tels que travailleurs ou prolétaires.

<sup>4</sup> Discours du 18 mars 2017, place de la République, à Paris.

<sup>5</sup> Jean-Luc Mélenchon n'a jamais caché son soutien au régime syrien et à l'action militaire russe en Syrie. On se souvient notamment qu'il affirmait « Il va régler le problème », parlant de Vladimir Poutine lors de l'émission *On n'est pas couché*, en février 2016.

1 500 ans de son histoire a façonné la France que nous aimons. C'est ce principe que je mettrai en œuvre. Le rassemblement du peuple français auquel chacun aspire ne peut se faire qu'autour de l'amour de la France<sup>6</sup>.

On pourrait multiplier les exemples de ce genre de rhétorique, en France et ailleurs. Le terme peuple n'est bien sûr pas problématique en soi s'il est utilisé à bon escient. Il y a cependant quelque chose de paradoxal dans le fait de s'autoproclamer porte-parole du peuple et de montrer tous les signes de confiscation de cette parole. Les populistes suggèrent qu'ils représentent 99 % de la population et qu'un débat mené dans des conditions éclairées, auquel participeraient 99 % de la population, à l'exclusion d'une superélite, déboucherait sur de bonnes décisions et une société apaisée. Dans les faits, ces personnalités politiques se concurrencent des électorats parfois semblables : classes populaires, classes ouvrières, celles et ceux qui se sentent les perdants de la mondialisation, qui vivent dans des zones périurbaines, qui ont l'impression d'exercer des professions en déclin et ne parviennent plus à joindre les deux bouts. C'est à eux qu'ils s'adressent quand ils prétendent parler au nom du peuple. Leur succès n'est sans doute pas tant dû à leur art oratoire qu'aux échecs de nos sociétés face à ces fractures.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

<sup>6</sup> Discours de Marine Le Pen après les résultats du 1<sup>er</sup> tour de l'élection présidentielle, le 23 avril 2017.